

Le Journal des Laboratoires

Année 2019

Gratuit – 120 pages – ISSN 1762-5270

Mosaïque
des Lexiques



1 هل من الممكن أن تقبل الخروج من سيارة شخصٍ غريبٍ عنك تماماً؟
האם תסכים לרדת ממכונית של זר ?

Zou je ermee instemmen om uit de auto van een vreemde te stappen?

Accepteriez-vous de descendre de la voiture d'un inconnu ?

2 هل تشعرُ أنك متناقضٌ إذا استخدمت الأَبجدية اللاتينية مع الأرقام العربية؟
האם אתה מרגיש סתירה כאשר אתה עושה שימוש באותיות לטיניות וספרות ערביות ?

Heb je het gevoel dat je tegenstrijdig bent wanneer je een Latijns alfabet én Arabische cijfers gebruikt?

Vous sentez-vous en contradiction si vous utilisez un alphabet latin et des chiffres arabes ?

3 هل لغتُك الأم هي الأم التي تتمناها؟
האם שפת האם שלך אימהית כפי שהיית חוצה שתהיה ?

Is je moedertaal zo moederlijk als je zou willen?

Votre langue est-elle aussi maternelle que vous le souhaitez ?

4 هل يمكنك الطعن في فكرة أن اللغة هي مزيجٌ من الهواءِ واللحم؟
האם אתה יכול לחלוק על כך ששפה היא תערובת של אוויר ובשר ?

Kan je het idee betwisten dat taal een mengsel is van lucht en vlees?

Pouvez-vous contester que le langage est un mélange d'air et de viande ?

5 إذا كانت كلمةُ الله على طرف لسانك، إلى من ستلتزمُ بِهَا لإثبات وجوده؟

אם המילה 'אלוהים' היתה על קצה הלשון שלך, עבור מי היית מוציא אותה כדי להוכיח את קיומו ?

Als je het woord God op het puntje van de tong had, naar wie zou je die dan mit stihen om zijn bestaan te bewijzen?

Si vous aviez le mot Dieu sur le bout de la langue, à qui la tireriez-vous pour prouver son existence ?

6 في رأيك ، هل الموتُ شكْلٌ من أشكالِ العقوبة؟ إذا كان الأمر كذلك ، هل تستحق هذه العقوبة؟

לדעתך, האם מוות הוא סוג של ענישה אם כן ? האם אתה ראוי לו ?

Is de dood naar jouw mening een vorm van straf? Zo ja, verdien je die?

D'après vous, la mort est-elle une forme de punition? Si oui, la méritez-vous?

7 في رأيك ، كم قد تستغرق الدُمعة لتحتوي القطرة؟

לדעתך, כמה זמן נשמרת טיפה בתוך דימעה ?

Hoe lang denk je dat een druppel in een traan wordt tegen gehouden?

Selon vous, combien de temps une goutte est-elle retenue dans une larme ?

8 في رأيك، لماذا لا يوجد أحدٌ يجسد النتيجة الدقيقة للجنس البشري؟

לדעתך, מדוע איש איננו תוצאה מדוייקת של בן האדם ?

Waarom denk je dat niemand het exacte resultaat is van de menselijke soort?

Selon vous, pourquoi personne n'est un résultat exact de l'être humain ?

9 هل تجد أنه من الظلم أن يمر الوقتُ حتى عندما نشعرُ بالملل؟

האם אתה סבור כי אין זה צודק שהזמן עובר גם כאשר משעמם ?

Vind je het oneerlijk dat de tijd verstrijkt, zelfs wanneer men zich verveelt?

Trouvez-vous injuste que le temps passe même quand on s'ennuie ?

10 حسب رأيك ، هل التصرفُ كأنك من الرّجل علامة على عدم الاستقرار؟

לדעתך, נוודות היא סימן לחוסר יציבות ?

Is nomadisme volgens jou een teken van instabiliteit?

Selon vous, le nomadisme est-il une marque d'instabilité ?

11 هل سبق لك أن تصورت المشاعر المشتركة كهلوسةٍ جماعية؟

האם קורה שאתה חווה רגשות משותפים כהזיות קולקטיביות ?

Beschouwde je ooit gedeelde gevoelens als een collectieve hallucinatie?

Vous arrive-t-il de concevoir des sentiments partagés comme une hallucination collective ?

12 هل من الممكنِ تقبلكَ فكرةً أن يكون الاسم الأول للدكتور الشهير فرويد هو فريد؟

האם היית יכול לשאת ששמו הפרטי של הדוקטור המפורסם פרוייד הוא פרד ?

Zou je kunnen verdragen dat de beroemde Dr. Freud als voornaam Fred zou hebben?

Auriez-vous supporté que le célèbre Dr Freud porte le prénom de Fred ?

13 לו أصبحت أعمى، لأي سبب تعتقد أنك قد تتذكر وجهك؟
אם היית מאבד את הראייה, באילו נסיבות תזכור את פני ?

Als je je zicht zou verliezen, omwille waarvan zou je je gezicht dan nog herinneren?

Si vous perdiez la vue, pour quelles raisons vous souviendriez-vous de votre visage ?

14 عندما تعطي صوتك الداخلي حق الكلام ، هل تستعيد هذا الحق بسهولة؟
אחרי שאתה נותן את רשות הדיבור לקול הפנימי שלך, האם אתה לוקח אותה חזרה בקלות ?

Wanneer je je innerlijke stem aan het woord laat, neem je het woord dan gemakkelijk terug?

Après avoir donné la parole à votre voix intérieure, la reprenez-vous facilement ?

15 هل تسبحُ جيداً بما يكفي لتتمكن من معرفة ما إذا كان الأفق له طعم مالح؟
האם אתה שוחה טוב מספיק כדי לדעת אם לאופק יש טעם של מלח ?

Zwem je goed genoeg om te kunnen zeggen dat de horizon naar zout smaakt?

Nagez-vous assez bien pour dire si l'horizon a goût de sel ?

Les questions en français sont extraites de *Fatiguer la réponse, reposer la question*, publié en 2015 dans la revue *L'Ours Blanc*, 8 (Genève, Héros-Limite).

LAHOUCINE. — JE SUIS Lahoucine, JE SUIS né à Gennevilliers, JE SUIS ravi de vous voir, JE SUIS pas souvent à l'heure, JE SUIS fatigué de courir (*il s'assied*), JE SUIS assis.

BRAHIM. — JE SUIS Brahim, JE SUIS marocain, JE SUIS fils d'un caporal-chef de l'armée française, JE SUIS fumeur, JE SUIS fatigué, JE SUIS content.

JEAN-MICHEL. — JE SUIS le troisième à parler, JE SUIS Jean-Michel, JE SUIS chercheur (*il s'assied*) d'emploi, JE SUIS près de la retraite, JE SUIS comédien (*il se lève*) débutant.

IDDER. — JE SUIS Idder, JE SUIS président de CVS du bateau de l'Armée du Salut à Neuilly, JE SUIS suppléant délégué du CRPA d'Île-de-France, JE SUIS habillé en gris.

PAPISCO. — JE SUIS, tout court (*il s'assied*), JE SUIS en train de lire, JE SUIS heureux, JE SUIS né à Paris, JE SUIS comme tout le monde.

BRAHIM. — JE SUIS fils d'un soldat français de la Deuxième Guerre mondiale.

IDDER. — JE SUIS amazigh.

JEAN-MICHEL. — JE SUIS breton.

PAPISCO. — JE SUIS cordonnier.

LAHOUCINE. — JE SUIS feignant.

PAPISCO. — J'entends «JE SUIS ceci, JE SUIS cela...» Mais que signifie exactement «JE»? Qui est-ce? Qu'est-ce que ça veut dire?

BRAHIM. — «JE», c'est la personne qui parle...

TOUS. — «JE», c'est la personne qui parle...

PAPISCO. — Par exemple?

BRAHIM. — LA PERSONNE QUI PARLE est le fils d'un soldat français de la Deuxième Guerre mondiale.

JEAN-MICHEL. — LA PERSONNE QUI PARLE se gratte l'oreille.

IDDER (*lève le poing*). — LA PERSONNE QUI PARLE revendique beaucoup de choses.

PAPISCO. — LA PERSONNE QUI PARLE s'appelle Papisco.

BRAHIM. — LA PERSONNE QUI PARLE a un cheval.

TOUS. — Il est où, ton cheval?

BRAHIM. — Au Maroc.

LAHOUCINE (*ôte ses lunettes*). — LA PERSONNE QUI PARLE a ôté ses lunettes.

PAPISCO. — Alors si j'ai bien compris : «JE», c'est LA PERSONNE QUI PARLE mais «NOUS», qu'est-ce que ça signifie? que veut dire «NOUS»?

BRAHIM. — NOUS, c'est UN GROUPE DONT JE FAIS PARTIE...

TOUS. — NOUS, c'est UN GROUPE DONT JE FAIS PARTIE...

LAHOUCINE. — NOUS jouons une pièce de théâtre.

TOUS. — Qu'est-ce que ça veut dire ?

LAHOUCINE. — UN GROUPE DONT JE FAIS PARTIE joue une pièce de théâtre.

IDDER. — NOUS allons manifester.

TOUS. — Qu'est-ce que ça veut dire ?

IDDER. — LE GROUPE DONT JE FAIS PARTIE va manifester.

PAPISCO. — NOUS sommes des Terriens.

TOUS. — Qui NOUS ?

PAPISCO. — L'humanité tout entière.

BRAHIM. — NOUS allons au cinéma.

TOUS. — Qui NOUS ?

BRAHIM. — Ahmed, Aziz et moi.

PAPISCO. — NOUS pensions que le Sénégal allait se qualifier en huitième de finale.

TOUS. — Qui NOUS ?

PAPISCO. — Les Sénégalais et moi.

BRAHIM. — NOUS parlons arabe.

TOUS. — Qui ?

BRAHIM. — Idder, Lahoucine et moi.

IDDER. — NOUS parlons amazigh.

TOUS. — Qui ?

IDDER. — Lahoucine et moi.

PAPISCO. — NOUS parlons français.

TOUS. — Qui ?

PAPISCO. — Idder, Brahim, Lahoucine, Jean-Michel, Macron et moi.

JEAN-MICHEL. — NOUS parlons anglais.

TOUS. — Qui ?

JEAN-MICHEL. — Papisco et moi.

PAPISCO. — JE parle allemand et bambara.

TOUS. — Qui ?

PAPISCO. — Moi.

IDDER. — NOUS avons boycotté Danone.

TOUS. — Qui NOUS ?

IDDER. — Les Marocains et moi.

PAPISCO. — NOUS NOUS posons des questions.

TOUS. — Qui ?

PAPISCO. — NOUS, le groupe dont je fais partie pose des questions.

TOUS. — À qui ?

PAPISCO. — À NOUS, au groupe dont je fais partie.

TOUS. — NOUS NOUS posons des questions.

LAHOUCINE. — Et quand je m'adresse à un groupe, je dis VOUS.

IDDER (*à TOUS*). — VOUS êtes à ma gauche.

JEAN-MICHEL (*à TOUS*). — VOUS êtes à ma droite.

PAPISCO (*debout, à TOUS*). — VOUS êtes assis.

IDDER. — VOUS n'avez pas de casquette ?

JEAN-MICHEL. — Mais quand je parle à un seul, je dis TU.

LAHOUCINE (*à Jean-Michel*). — TU es à ma gauche.

JEAN-MICHEL (*à Lahoucine*). — TU es à ma droite.

IDDER (*à Papisco*). — TU restes debout ?

BRAHIM (*à Papisco*). — TU fais quoi dans la vie ?

PAPISCO. — Quand je parle de quelqu'un qui n'est ni toi ni moi, je dis IL ou ELLE.

JEAN-MICHEL. — Quand je parle d'une chose, je dis ELLE ou IL.

LAHOUCINE. — ELLE m'a conseillé.

TOUS. — Qui ?

LAHOUCINE. — Ma mère. ELLES sont nombreuses ici.

TOUS. — Quoi ?

LAHOUCINE. — Les chaises.

BRAHIM. — ELLE est arrivée en France.

TOUS. — Qui ?

BRAHIM. — Ma famille. ELLE dort à l'hôtel.

TOUS. — Qui ?

BRAHIM. — Ma femme.

BRAHIM. — ELLES sont parties au théâtre.

TOUS. — Qui ?

BRAHIM. — Ma mère et ma sœur.

PAPISCO. — ILS sont bons comédiens.

TOUS. — Qui ?

PAPISCO. — Omar et Fred. IL est solide.

TOUS. — Quoi ?

PAPISCO. — Le pilier.

JEAN-MICHEL. — IL est venu, Marcel. ELLE n'était pas là, Paulette. ILS font du bruit, les véhicules. ELLES brillent, les étoiles.

IDDER. — ELLES ont manifesté.

TOUS. — Qui ?

IDDER. — Les infirmières.

BRAHIM. — IL est au Maroc.

TOUS. — Qui ?

BRAHIM. — Mon cheval. IL est parti.

TOUS. — Quoi ? Le camion, le courrier, l'avion, le train, le vélo, le bateau...

BRAHIM. — IL est parti.

TOUS. — Qui ? Le roi, le dictateur, mon fils, mon pote, le facteur, le directeur...

IDDER. — IL a brisé mon cœur.

TOUS. — Qui?

IDDER. — L'État marocain.

PAPISCO. — ELLE est perdue.

TOUS. — Qui? Quoi?
L'adresse, ma carte d'identité, la partie,
ma montre, la fourchette, la liberté,
ma patience, la face...

JEAN-MICHEL. — ILS sont revenus.

TOUS. — Les voisins, les élèves, les moustiques,
les nuages, les cauchemars,
les manifestants, mes cheveux,
les envahisseurs, les politiciens,
les spécialistes, les idéaux,
les prestidigitateurs, les héros,
les cascadeurs, les ambassadeurs,
les experts, les prisonniers, les soucis,
les arabes, les témoins, mes souvenirs,
les beaux jours, les soldes, les problèmes,
les oiseaux, les ados, les chiens,
les bruits, les tracas, les touristes...

PAPISCO. — Voilà, nous connaissons
JE, TU, NOUS, VOUS, ELLE, IL.
Nous pouvons jouer à parler.

LAHOUCINE. — Sans oublier les verbes *être* et *avoir*.

TOUS (*alternativement*).
— J'AI de la chance,
J'AI chaud,
J'AI un champ,
J'AI raté,
J'AI soif,
J'AI des amis
donc JE SUIS.

J'AI une intuition,
J'AI un problème,
J'AI des lunettes,
J'AI 48 ans,
J'AI cinq frères,
J'AI un téléphone
donc JE SUIS.

J'AI pris l'avion, donc JE SUIS.
J'AI le temps, donc JE SUIS.
J'AI réussi, donc JE SUIS.
J'en AI marre, donc JE SUIS.

J'AI le droit, donc JE SUIS.
J'AI bien mangé, donc JE SUIS.

J'AI maigri,
J'AI perdu la boussole,
J'AI lu le journal,
J'AI l'habitude,
J'AI mangé du pain,
J'AI peu dormi
donc JE SUIS.

J'AI décidé,
J'AI des problèmes de dents,
J'AI parlé à la famille,
J'AI cours,
J'AI tort,
J'AI froid
donc JE SUIS.

J'AI trouvé, donc JE SUIS.
J'AI le bac, donc JE SUIS.
J'AI sommeil, donc JE SUIS.
J'AI raison, donc JE SUIS.
J'AI compris, donc JE SUIS.
J'AI attendu, donc JE SUIS.

J'AI fini.

Ce texte a été écrit par Toufik Benrabia, Brahim Boukasse, Aimé Camara dit Papisco, Idder Dagali, Lahoucine Oulbaraka, Jean-Michel Trehore, à l'occasion d'un atelier avec GRAND MAGASIN à la Maison de la solidarité de Gennevilliers. Il a été lu à haute voix par ses auteurs à Aubervilliers, à l'occasion de la Mosaïque des Lexiques #2, le vendredi 1^{er} mars 2019.

LÀ-BAS LA LAÏQUE

là-bas la laïque chante un haïku
la balalaïka la balalaïku
la laïque là-bas chante un haïku
la balalaïka la balalaïku

ABSTRAIT

abstrait
abstrait
je t'abstrais
je t'efface

extrait
extrait
je t'extrais
rage de dents

exprès
exprès
fait exprès
rapidement

KIWI

kiwi dit
ne dit pas non
kiwi dit
répond
en new-zélandais
la nuit
pond
ne peut voler
ne peut voler
des œufs
pond
gros
comme fruit
kiwi fruit
wiki
ne connaît pas
le chant du kiwi

UN BRIN D’HERBE

Un brin d’herbe dans tes cheveux
Fait-il pelouse ?
Pelouse Toulouse
Toulouse to loose
Un brin d’herbe dans tes cheveux
Fait-il jalouse ?

JE N’EN PEUX MAIS

je n’en peux mais
je n’en puis plus
plus ou moins
moins de mais
mais moins de moi
moins de mois de mai
plus de toit
plus de toit de paille de maïs
loin de moi
plus de toi
pas plus de mais, de toi, de moi
que de maïs au mois de mai

BEAUCOUP

Beaucoup
Beaucoup aimé
Beaucoup aimé ton coup
Beaucoup aimé ta coupe

SOCQUETTES

je ne sais pas socquette aimer : chaussettes ?
je ne sais pas socquette aimer : pieds nus ?
Pieds nus ? chaussettes ? socquettes ?
je ne sais pas socquette aimer : cette quête tes mets ?
je ne sais pas socquette aimer : ce qu’est secret ?
se gagne se créer ?
socquette ? chaussette ? pieds nus ?
socquette ?

SEMELLES

les oiseaux chantent
le soleil se couche
et ça ne fait pas si mal que ça

cela fait des semelles
peut-être même des mouettes
que nous ne nous ne nous
sommes pas vu(e)s

1.

SOULEYMANE BALDÉ *Loota* : « je suis en train de laver ». *a*, c’est la marque de l’inaccompli, de l’indéterminé. On se borne à une action en cours de réalisation ; ce n’est pas encore terminé – *mido* : je suis en train de.

Je m’appelle Souleymane Baldé. Je vous présente un livre dont le titre est *Le Verbe en peul*, écrit par Aliou Mohamadou, professeur de peul à l’Inalco, l’Institut national des langues et civilisations orientales. [Aliou Mohamadou, *Le Verbe en peul*, Paris, Karthala, 2014.]

Le peul ou pulaar est une langue parlée dans plusieurs pays africains. On en connaît deux grandes variantes : le pulaar, à l’ouest de l’Afrique, et le fulfulde, à l’est. C’est la même langue.

Le mot *Bodeejo* désigne une personne blanche, même si ce n’est pas blanc comme le papier ou le lait ; on ne sait pas très bien pourquoi mais pour nous, les blancs sont des blancs. Nous avons un autre nom pour nommer les blancs : *Daneejo*, les rouges. Pour nous, les oreilles des blancs sont vraiment rouges. On les désigne par le mot qui, pour nous, veut dire « blanc », pas comme le papier, pas comme le lait : pour nous, ils sont rouges.

- Q. Aujourd’hui, il ne fait pas beau ; mais comment désigneriez-vous le bleu du ciel ?
- S. B. Pour dire que le ciel est bleu, on va dire : *asamaani oo wa’i no bulu* : le ciel se présente sous forme bleue. *Asamaani*, c’est un mot que nous avons emprunté à la langue arabe.

C'est le ciel que l'on connaît depuis l'origine. L'a-t-on toujours nommé ? C'est peut-être nous, Peuls d'aujourd'hui, qui avons perdu le mot pour dire «bleu» – c'est tout à fait possible ; c'est le propre de toute langue qui évolue en important et en perdant des choses, à mesure qu'elle évolue.

Nous, les Peuls, sommes des nomades : des pasteurs, avec leurs bovins, qui se déplacent. Aujourd'hui, nous sommes semi-sédentarisés ; nous avons du bétail, et nous sommes des éleveurs semi-sédentarisés, qui pratiquons l'agriculture. Auparavant, nous vivions de la vache et de ses dérivés. Or, la vache est d'une couleur que nous nommons ; cette variété, nous l'avons toujours nommée. Nous avons un vocabulaire très riche pour ce domaine-là. *Vache* se dit *nagge* ; *ngee*, la vache, au singulier. Le peul est une langue très dialectalisée, mais qui possède un seul nom pour nommer la vache, un animal très important.

Pour nommer les couleurs de la robe d'une vache, on dira qu'elle est blanche, ou noire : *nagge raneye* pour une vache blanche et *nagge baleye* pour une vache noire – pas comme moi, mais comme le charbon.

Q. Anthracite.

s. B. Oui : noir-noir. Ou : *Nagge wodeye* : une vache rouge, comme l'huile de palme. L'autre robe de vache, comportant différentes variétés de points, noirs, blancs, rouges, sera appelée *nagge pure* : dont la robe comporte une multitude de points, noirs, rouges, jaunes, bleus ; puis on qualifie les points de la robe de la vache en question.

Q. D'après ce que vous dites, les mots pour désigner le blanc et le rouge de l'homme et de la vache sont des mots différents ?

s. B. Quand c'est vraiment blanc, comme du papier blanc, on dit ce que l'on voit. Je vois du blanc, je nomme le blanc que je vois. Alors que quand il s'agit de personnes, nous les appelons «blancs», alors qu'ils sont rouges. Est-ce *rouge* comme le sang ? Je ne sais pas. Pourquoi les appelons-nous blancs ou rouges ? *Neddo danejo* pour une personne blanche et *Neddo bodeejo* pour une personne rouge. En linguistique, on passe du temps à essayer de faire la différence entre deux choses, à partir des mots. *Ça*, c'est rouge ; le rouge, c'est *ça*.

2.

s. B. Je suis Souleymane Baldé. Je suis ethnolinguiste ; j'habite Aubervilliers depuis 1993. Je vais essayer de vous présenter la langue peule, appelée par les Peuls eux-mêmes fulfulde ou pulaar.

La langue peule ou fulfulde ne fait pas de distinction entre le masculin et le féminin. Les deux existent, mais cela s'exprime autre-



ment dans la langue. Ce n'est pas aussi tranché qu'en français. En français, on a quatre catégories : le masculin, le féminin, et les subdivisions du singulier et du pluriel. Le français a donc quatre catégories là où le peul en a une vingtaine.

Laawol juutngol ngol, ce sont des objets longs ; *laawol*, c'est long, c'est la route – généralement, effilée. Nous avons la classe des objets longs, circulaires, renfermant, en général, quelque chose. *Suudu*, c'est « case », « chambre » – c'est cette espèce où l'on peut mettre des objets. *Woyndu nduu*, c'est le puits : à la fois long et profond ; volumineux.

Les Peuls sont partis du principe qu'il y a un créateur. Quelqu'un qui est là et qui a créé tout l'univers. Et par respect pour ce créateur, on lui a attribué la classe *o* – qui signifie qu'on le respecte. *Alla / o*. On ne se pose pas la question d'un éventuel pluriel, puisqu'il est tout seul. Le créateur du monde s'appellera donc *Alla* – Dieu.

Après Dieu, l'homme s'occupe de lui-même : le Peul – *Pullo oo*. Le Peul, comme c'est le cas pour beaucoup de groupes, aura deux noms : un nom que la société wolof lui donne – Peul, qui donne, au pluriel, *Fulbe* : Peuls.

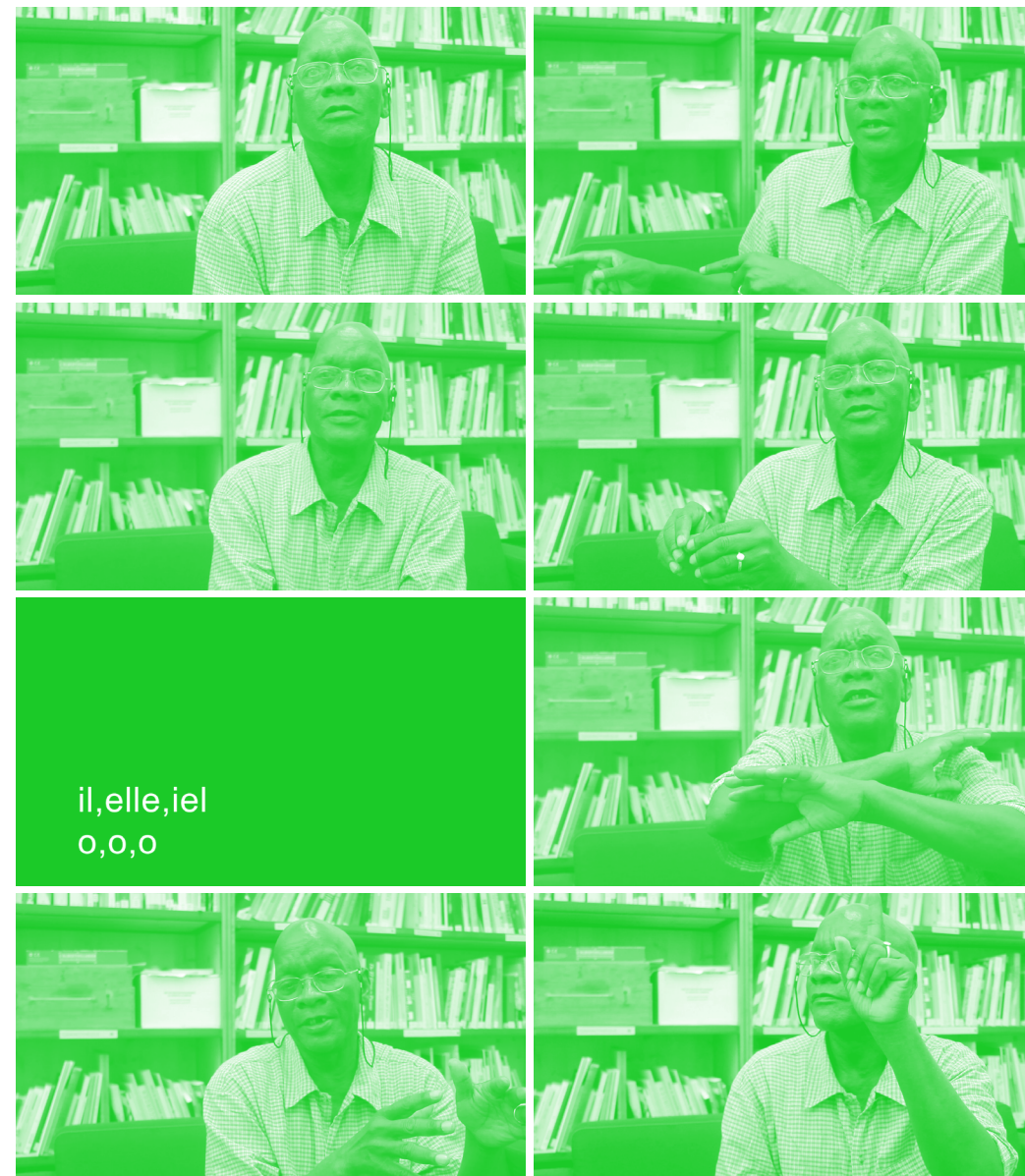
Ça, c'est une table ; nous déformons le mot, en pulaar : nous l'appelons *taabal*, en lui accolant un classificateur typiquement peul. En l'occurrence, la langue confond l'objet, qui pourtant n'est pas à nous, avec une chose qui aurait été fabriquée par un Peul. Pour désigner la télé, on dit : « la télé », à laquelle on accole le classificateur *o* : *tele oo*.

Q. Vous disiez que *o* est le qualificateur unique d'un être unique, Dieu. Puis ce même *o* apparaîtrait pour les emprunts voire les humains. En sorte que nous pourrions avoir l'impression que vous mettez *o* un peu partout, finalement ?

s. B. On met *o* pour trois choses. Dieu : *Alla-o*. *Alla*, c'est un mot que nous avons emprunté. Et puis, il y a un autre mot : *Peul-o* ; pluriel : *Fulbe bee* ; la classe *o* a pour pluriel *bee* ; *o*, singulier, *be*, pluriel. Enfin, nous utilisons *o* pour tous les noms d'objets, au singulier, que nous avons empruntés.

Une leçon de peul #1, vidéo HD Numérique, couleur, 10 mn, 2019. *Leçon de peul #2 : il, elle, iel / o, o, o*, vidéo HD Numérique, couleur, 6 mn, 2019.

Entretiens menés par Pascale Murtin et François Hiffler. Images et montages réalisés par Lydia Amarouche.



PASCAL POYET	Dans le montage, tel que je l'ai réalisé, des cinq cahiers, A, B, C, D, E, qui constituent ce premier numéro du Journal des Laboratoires / Mosaïque des Lexiques, cette conversation se trouvera à la fin du premier cahier, juste après les deux leçons de peul de Souleymane Baldé. Aussi, j'avais envie que nous commencions par évoquer votre rencontre avec lui.	MARGOT VIDECOQ	Souleymane Baldé a été professeur à l'Inalco, mais, depuis un moment, il ne travaille plus. Et, ensuite, il me semble que nous avons pris son numéro de téléphone, ce jour-là...
PASCAL POYET	Un livre dont il était l'auteur ?	PASCAL MURTIN	... et nous l'avons invité à venir aux Laboratoires, pour parler.
PASCAL POYET	Non, il n'est pas l'auteur de ce livre. Il en parle dans la première leçon.	FRANÇOIS HIFFLER	Cette première conversation était plutôt, d'ailleurs, entre lui et Fabrice Villard qui a le projet de multiplier les partitions de Tom Johnson, consistant à compter de 1 à 7 dans différentes langues à Aubervilliers. Non pas de compter à Aubervilliers mais de multiplier, dans les langues parlées à Aubervilliers, les partitions en question...
PASCAL POYET	En revanche, il a un lien avec l'écrivain.	PASCAL MURTIN	... avec le conservatoire d'Aubervilliers.
PASCAL POYET	Oui, c'était un collègue à lui, je crois, à l'Inalco.	FRANÇOIS HIFFLER	Donc, la première entrevue organisée a été entre cet informateur potentiel et Fabrice Villard, afin qu'il apprenne à ce dernier à compter jusqu'à 7 en peul. Mais Souleymane étant particulièrement bavard et assez amoureux de la description de sa langue, il s'est mis à parler d'un tas de choses, en commençant par un historique assez poussé et une géographie du peul, et le compte de 1 à 7 n'est arrivé qu'au bout d'une heure et demie d'entretien avec lui ! Cet entretien a été enregistré par Fabrice, et il va servir – en tout cas en ce qui concerne l'aspect numérique – à établir une des partitions. Ensuite, nous lui avons proposé de venir à la Mosaïque des Lexiques à l'occasion de la soirée <i>Traduire, mais...</i>
		MARGOT VIDECOQ	Il me semble qu'il était d'abord venu aux Laboratoires pour qu'on lui crée une adresse mail. Il avait très envie d'avoir un email et un compte Skype, à la fois sur son ordinateur et sur son téléphone, et on l'a aidé à mettre cela en place. Puis,

Pascal Poyet avec

A

	il est revenu pour répondre aux questions de Pascale et François en vue de la préparation de la Mosaïque des Lexiques, <i>Traduire mais...</i> Cela a été filmé et enregistré par Lydia [Amarouche].		et celle d'Émilie Notéris. Il y a un premier moment, linguistique, penché sur la traduction, y compris dans un sens politique. Sans jamais l'avoir vraiment abandonné, on le retrouve dans le dernier cahier, avec Adeline Rosenstein. La langue, les langues, leur rapprochement, leur fonctionnement, ce sont des questions qui vous importent. Je pense au titre de la deuxième Mosaïque, <i>Comment je parle</i> .
PASCAL MURTIN	Il ne pouvait pas être présent le soir de la Mosaïque, nous avons donc dû le filmer.	PASCAL MURTIN	Oui, c'est un peu notre cheval de bataille, dans la Mosaïque des Lexiques.
FRANÇOIS HIFFLER	Lydia a sélectionné puis monté quelques passages de la leçon. Cette première tentative a été suivie d'une seconde à l'occasion d' <i>il, elle, iel</i> . [Mosaïque des Lexiques #6, du vendredi 5 juillet 2019. Ndlr.]	MARGOT VIDECOQ	Au départ, la toute première question que nous nous sommes posée, quand nous avons eu envie de proposer une Mosaïque régulière sur les différentes façons de parler, c'était : quand on feuillette les journaux ou les programmes de lieux institutionnels ou de lieux d'art contemporain, quelle langue est utilisée ?
MARGOT VIDECOQ	Souleymane questionne sans cesse, plutôt que de chercher à répondre selon les principes d'une langue ou de langues qu'il connaîtrait, puisqu'il nous parle souvent à la fois de pular et de fulfulde. Mais dès qu'on a l'impression d'avoir compris quelque chose, souvent cela nous échappe très vite, même au cours de la conversation, parce que c'est sans cesse remis en question.	PASCAL MURTIN	Quel est le jargon ?
FRANÇOIS HIFFLER	Et ce n'est jamais dans le même ordre.	FRANÇOIS HIFFLER	... le lexique ?
PASCAL MURTIN	Et même si on lui demande de répéter ce qu'il vient de dire, il ne le redira jamais de la même façon. Ce qui est une belle chose.	MARGOT VIDECOQ	Et nous avons envie que ce soit en question... d'inviter l'équipe des Laboratoires à réfléchir avec nous à des manières de ne pas reproduire cette langue-là.
MARGOT VIDECOQ	Oui.	FRANÇOIS HIFFLER	Assez majoritaire, en tout cas, dans le milieu de l'art contemporain.
PASCAL POYET	Le premier cahier pose des problématiques de langue, de traduction, de grammaire : les questions en quatre langues de Nelly Maurel, qui d'une certaine façon donnent le ton, le groupe des Messieurs de Gennevilliers – c'est un texte issu d'un atelier de GRAND MAGASIN – puis les <i>Leçons de peul</i> . Cela se prolonge dans le deuxième cahier, le cahier B, avec ma proposition, celle de Madeleine Aktypi	MARGOT VIDECOQ	Et qui ne parle qu'à certains. Et nous nous sommes dit qu'avec des soirées brassant des manières de parler différentes, nous répondrions à cette question que nous avons envie de nous poser tout du long, et ferions entrer dans les murs des Laboratoires des langues qu'on n'a pas forcément l'habitude d'y entendre.
		FRANÇOIS HIFFLER	L'intitulé <i>Comment je parle</i> est probablement assez intéressant parce qu'il incite à

Pascale Murtin, François Hiffler et Margot Videcoq

	décrire de l'intérieur son propre jargon ou sa façon de parler, c'est-à-dire tout simplement de le parler ou de le pratiquer. Mais côte à côte, avec d'autres.	PASCALE MURTIN	Donc, si on la partage, il ne faut pas que ce soit des longs métrages ! Il faut même que ce soit concis.
PASCALE MURTIN	Sans forcément en faire une critique. C'est la méthode comparative. Le simple fait de les mettre côte à côte met en valeur les différences ou les similarités.	MARGOT VIDECOQ	À chaque fois, cela s'organise autour d'une thématique.
		PASCAL POYET	Thématique qui souvent n'est pas prise au pied de la lettre.
FRANÇOIS HIFFLER	Mais comment je parle ? Qu'est-ce que c'est finalement que je dis ? Qu'est-ce que j'emploie ? Dans quel lexique je pioche ?	MARGOT VIDECOQ	Oui, mais qui est quand même le point à partir duquel on discute.
		PASCAL POYET	Et à partir duquel vous invitez.
PASCALE MURTIN	D'où le titre Mosaïque des Lexiques !	MARGOT VIDECOQ	À partir duquel on invite, oui. Et puis nous sommes à la fois partis de notre entourage, nos amis, mais aussi de gens que nous n'avions jamais eu l'occasion de rencontrer et dont nous admirions, apprécions ou plus simplement avons envie de nous rapprocher du travail.
PASCAL POYET	Cette réflexivité affleure et traverse l'ensemble des contributions du Journal, contributions que j'espère avoir laissées chacune dans son intensité en les montant dans cet ordre. C'est non seulement : Comment je parle, mais aussi : Comment je fais. Avec quels moyens ? Quels sont mes outils ? C'est particulièrement présent dans le cahier D, dans les propositions de Valentin Lewandowski, Antoinette Ohannessian et les étudiants grenoblois, Françoise Gorla et Fred Léal. Chez ce dernier, la question pourrait même être : « Qu'est-ce que je fais ici ? ». Il y a, parmi les invités de la revue vivante, des écrivains, habitués à un certain rapport à la lecture publique (souvent une table et une chaise), mais aussi des artistes qui viennent de la scène, c'est-à-dire de la danse ou du théâtre, qui, eux, ont un rapport différent à l'espace en public ; pourtant tous se retrouvent autour d'un « dispositif » (je n'aime pas ce mot) commun...	PASCALE MURTIN	Oui, parce qu'on a quand même contacté une trentaine de personnes pour constituer une espèce d'académie. On leur a demandé : « Est-ce que vous voulez bien en être ? »
		MARGOT VIDECOQ	Et, à cette académie, s'agrègent des personnes comme Souleymane Baldé que l'on croise au gré de nos déambulations.
		PASCAL POYET	À propos de déambulations : les cinq cahiers qui constituent ce premier numéro du Journal des Laboratoires / Mosaïque des Lexiques, même s'ils ne le font pas mois par mois, recouvrent cinq mois d'activité des Laboratoires d'Aubervilliers sous votre direction. Outre la Mosaïque des Lexiques, que l'on vient d'évoquer, il y a le Centre de Développement de la Déambulation Urbaine (CDDU) et La Semeuse, dont on peut retrouver des propositions en ouverture du cahier E.
FRANÇOIS HIFFLER	Par nécessité, les soirées se déroulant dans, sinon un seul, au plus deux ou trois espaces partagés. Finalement, c'est l'unique contrainte de la soirée : elle est partagée.		

MARGOT VIDECOQ	L'envie était de construire un programme selon deux axes : un rendez-vous mensuel autour du vocabulaire, et des invitations à marcher en ville...		sont des propositions qui vont de la partition – c'est-à-dire de l'écrit en devenir de performance, d'être performé – jusqu'à la collecte et... comment dire...
PASCALE MURTIN	... plutôt une fois par trimestre...	FRANÇOIS HIFFLER	... l'échantillonnage ?
MARGOT VIDECOQ	... soit en adressant des invitations à des artistes qui pratiquent cela depuis longtemps, comme Dector & Dupuy ou Craig Shepard, soit en invitant des personnes à s'y intéresser et à produire une partition de déambulation à Aubervilliers ou ailleurs. On avait envie que le programme fasse alterner une régularité de propositions à l'intérieur comme à l'extérieur des Laboratoires, et cette partie à l'extérieur s'inscrit dans la continuité de ce que La Semeuse fabrique depuis une dizaine d'années ici...	PASCAL POYET	Oui... et le repérage. La proposition d'Olivier Cadiot peut elle-même être lue comme une partition, puisque les pages annotées reproduites dans le Journal sont celles qu'il a lues, ou à partir desquelles il a lu, lors de la première Mosaïque des Lexiques, <i>Choisir ses mots</i> . Les « retours » qu'on nous a adressés se situent donc tantôt dans un avant, tantôt dans un après... De ce point de vue, la proposition de Fabrice Reymond, <i>La Trace à l'envers</i> , est très parlante. C'était déjà présent dans les pages de Madeleine Aktypi et dans la proposition double de Pauline Le Boulba (les restes comme lieu d'invention), et cela se retrouve dans les « extraits » d'Ondine Cloez, dans les photographies de Diederik Peeters, entre <i>Apparition</i> et <i>Répartition</i> , dans les tracés de Sarah Tritz, reproduits au début du cahier D, et, au début du dernier cahier, dans le repérage de Dector & Dupuy, qui précèdent le récit rétrospectif que fait Jean-Charles Teulier de la balade qu'il a proposée avec Jade Lindgaard. Ainsi que dans la collecte du « 20 heures ».
FRANÇOIS HIFFLER	... avec son jardin.		
PASCALE MURTIN	... avec le troc de graines, le trafic de semences, l'étude des migrations végétales.		
FRANÇOIS HIFFLER	Parce que le jardin est à la fois à l'extérieur et... En fait, le jardin, c'est la culture, dans tous les sens du terme, puisque c'est de l'agri-culture, mais c'est aussi une tradition, une transmission et une écriture. Parce qu'un jardin est en quelque façon écrit. Volontairement ou pas, il est exactement à la rencontre de cette envie d'espace extérieur, presque muet, de marches silencieuses, comme Craig Shepard va en proposer, et d'une réflexion, d'une écriture, d'une envie de manipuler du langage.	MARGOT VIDECOQ	Cette diversité des propositions formelles du Journal fait écho à celle des soirées Mosaïque dont on souhaite qu'elles soient comme des concerts : nous invitons le public à apprécier la musique des jargons, vocabulaires spécialisés, langues, sans passer par la traduction.
PASCAL POYET	Et il y a, au cœur du Journal, le rapport de chacun à cette écriture. Nous avons demandé à chaque intervenant de nous proposer un texte qui soit un retour, mais pas une trace à proprement parler de ce qu'il a réalisé aux Laboratoires pour la Mosaïque des Lexiques, et ce qu'on a, ce	FRANÇOIS HIFFLER	Est-ce qu'on peut entendre, comme le dit Margot, de façon musicale, ou, disons, purement poétique, un texte technique ou politique, ou qui n'a aucune intention

esthétique ? Et que tout cela soit proposé comme potentielle poésie ou potentielle technique ou potentielle politique.

MARGOT VIDECOQ En mettant à plat la question des niveaux de langue.

PASCAL POYET C'est une question que je me pose à l'intérieur de mon travail. Je ne lis pas ce texte que j'ai écrit pour le Journal différemment d'un autre de mes textes qui, formellement, s'apparenterait davantage à un poème. Je ne lis pas non plus ces soi-disant poèmes de façon moins réflexive que celui-ci. Dans le Journal, je peux circuler d'un type de texte à un autre type de texte et les lire dans une continuité, en les considérant à la fois côte à côte, comme tu le disais tout à l'heure, Pascale, et l'un sans l'autre. Par exemple : dans la proposition de Madeleine, la traduction innerve le texte, c'est son texte même qui est « traduisant » ; mon texte, qui le précède, réfléchit à la traduction comme pratique, y compris collective, et celui d'Émilie la regarde d'un point de vue plus politique...

FRANÇOIS HIFFLER Entre ton *Traduire mais* et celui d'Émilie, le *mais* n'a pas du tout la même fonction.

PASCAL POYET Et ce *mais*, également esquissé dans la proposition de Madeleine, revient au bout du dernier cahier, avec la proposition de Fabrice Villard, en hommage à Tom Johnson, qu'il a sous-titrée : *traduire, mais... encore ?*

MARGOT VIDECOQ En ce qui concerne qui et comment on invite, ce que j'adore, c'est que j'ai l'impression de plonger dans un pan de l'histoire de l'art, au travers de ce que GRAND MAGASIN a produit, avec quels amis, en rencontrant quelle famille, et cela vient toucher des gens que j'ai moi-même rencontrés, qui ne se connaissent

pas forcément et qui se rencontrent parce qu'on les invite. Ça, je dirais que c'est l'aspect le plus génial du lieu. Être trois pour concevoir ce programme, lancer ces invitations. La Mosaïque des Lexiques nous permet d'inviter énormément de gens, beaucoup plus que dans un théâtre où il y aurait un spectacle par semaine qui jouerait trois fois. Il y a une multiplicité de possibilités de gens à croiser et à inviter, et auxquels faire de la place pour qu'ils disent des choses, un soir. Comme un lieu d'essai de trucs qu'on ne verra pas ailleurs, pas du tout voués à tourner, qui ne sont pas le résultat de mois de travail, qui sont un petit essai d'une fois, à côté d'autres choses qui s'essaient une fois elles aussi. Quand je pense à l'intensité de notre relation de travail de ces derniers mois, je me dis que c'est...

FRANÇOIS HIFFLER Oui, c'est précieux ! Mais c'est un essai pour nous aussi. À chaque fois, on a l'impression d'avoir un peu raté. Parce qu'entre les contraintes et le fait que les personnes invitées répondent généralement à côté – cela fait parti du jeu –, on a l'impression de tourner autour d'un pot qu'on imaginait, mais qui n'est jamais celui-ci. C'est justement ce qui est assez excitant.

MARGOT VIDECOQ Avec, comme point commun à toutes les personnes qui entourent GRAND MAGASIN, qui sont invitées ici, cet intérêt pour le tout petit, l'imperceptible, le presque rien, et, sans aucune prétention, tout simplement l'envie de mettre cela en partage pour que d'autres personnes que cela intéresserait puissent faire pareil, ou s'en nourrir, et que cela continue de faire son chemin.

Mosaïque des Lexiques
 « Choisir ses mots », vendredi 1^{er} février 2019
 « Comment je parle », vendredi 1^{er} mars 2019
 « Yaourt et babil », vendredi 5 avril 2019
 « Traduire mais... », vendredi 3 mai 2019
 « Mensonges et récits de seconde main », vendredi 7 juin 2019

A

Les Laboratoires d'Aubervilliers	Conseil d'administration Xavier Le Roy (président) Corinne Diserens Alain Herzog Latifa Laâbissi Jennifer Lacey Mathilde Monnier Jean-Luc Moulène Jean-Pierre Rehm	Direction collégiale François Hiffler Pascale Murin Margot Videcoq	Florine Ceglia puis Tiphaine Peynaud (administration) Marie-Laure Lapeyrère (communication et relations presse) Ariane Leblanc (coordination La Semeuse) Éric Rouquette (comptabilité) Philippe Saltel (régie générale)
Le Journal des Laboratoires / Mosaïque des Lexiques	Direction éditoriale Pascal Poyet	Antoinette Ohannessian Diederik Peeters Pascal Poyet Fabrice Reymond Adeline Rosenstein Jean-Charles Teulier Sarah Tritz Margot Videcoq Fabrice Villard	Dépôt légal décembre 2019
	Coordination éditoriale Marie-Laure Lapeyrère	Ont contribué à ce numéro Madeleine Aktypi Souleymane Baldé Dector & Dupuy Olivier Cadiot Ondine Cloez Françoise Gorja François Hiffler Frédéric Léal Pauline Le Boulba Valentin Lewandowski Nelly Maurel Messieurs de Gennevilliers (Toufik Benrabia, Brahim Boukasse, Aimé Camara, Idder Dagali, Lahoucine Oulbaraka, Jean-Michel Trehore) Pascale Murin Émilie Notéris	Licence Les contenus de ce journal sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons : Paternité – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.
	Retranscriptions Anne-Laure Blusseau Marie-Laure Lapeyrère	Relecture Anne-Laure Blusseau	
	Design graphique Julie Rousset	Imprimé en 3 000 exemplaires par Edgar imprimeur (Aubervilliers) sur Arena White Rough 90 gr. Fedrigoni France www.fedrigoni.fr	Une biographie de chaque auteur est consultable sur le site des Laboratoires : www.leslaboratoires.org



Les Laboratoires d'Aubervilliers sont une association régie par la loi 1901, subventionnée par la Ville d'Aubervilliers, la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France – ministère de la Culture, le Département de la Seine-Saint-Denis et la Région Île-de-France.



Les Laboratoires d'Aubervilliers
 41, rue Lécuyer – 93300 Aubervilliers
 +33 (0)1 53 56 15 90
info@leslaboratoires.org



A Fatiguer la réponse, reposer la question (Arabic–Hebrew
–Dutch) / Nelly Maurel [3]. Comment je parle / Messieurs de
Gennevilliers [7]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [11].
Deux leçons de peul / Souleymane Baldé [13]. Pascal Poyet avec
Pascale Murtin, François Hiffler et Margot Videcoq / Conversation
du vendredi 6 septembre 2019 [18]

B Traduire,
mais / Pascal Poyet [27]. 3 mai : ma / μά / but / Madeleine Aktypi [31].
Antonia / Pauline Le Boulba [35]. ELLE L’A TRADUIT MAIS /
Émilie Notéris [36]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [43].
Un conte lesbien ça peut être que bien / Pauline Le Boulba [45].

C Nettoyage de printemps / Olivier Cadiot [51]. Regimen
sanitatis salernitanum ou l’art de conserver la santé / Ondine Cloez
[53]. LA TRACE EN AVANT, une anthologie de la partition
(extraits) / Fabrice Reymond [57]. Bref, quelques chansons / Pascale
Murtin [61]. Apparition – Préparation – Usurpation – Réparation /
Diederik Peeters [63]

D Suite Menu Flèche / Sarah
Tritz avec les dessins de Hélio Tritz-Thieffine [75]. Bref, quelques
chansons / Pascale Murtin [77]. Nolonté / Valentin Lewandowski
[79]. C’est grâce à mon vocabulaire que je parle, bien que je ne sois
pas toujours d’accord avec lui / Antoinette Ohannessian [83]. Ce
qui fait que tout se fait / Françoise Gorla [89]. Joker / Frédéric Léal
[93]

E Le jour du tabouret (repérage) / Dector
& Dupuy [99]. Pourquoi la *Balade toxique aux Quatre-Chemins?*
/ Jean-Charles Teulier [103]. Du 1^{er} au 31 mai 2018, nous avons
regardé le journal de 20 heures / Antoinette Ohannessian et François
Hiffler [105]. La Woyzeck infidèle / Adeline Rosenstein [106].
Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [113]. Trois Ornaments
Minimalistes. Hommage à Tom Johnson : traduire, mais... encore ?
/ Fabrice Villard [115]